Découvrez le témoignage d'une de nos marraines partie à Basa, dans le Solu Khumbu, Népal, accompagnée de SolHimal

J’avais très envie de repartir avec Solhimal.
Mon premier voyage en Inde avec l’association m’avait fascinée mais aussi permis de rencontrer des réfugiés tibétains ou descendants de réfugiés que je n’oublierai jamais.
J’étais tentée par Pokhara mais seul le voyage à Basa au Népal correspondait à mes disponibilités.

J'ai donc choisi Basa. Mais je me suis quand même demandée ou j'allais me retrouver ..
Je ne trouvais même pas le village sur Google earth.
Et puis nous sommes partis .. Après un trajet sans couac entre Paris et Katmandou, l’aventure a enfin commencée.
Dans un premier temps, à Katmandou, nous avons pu rencontrer nos filleuls (pour ceux qui en avaient bien sûr).

Chemila, directrice de l'agence sur Katmandu, avait très bien organisé ce moment et nous a d'abord expliqué le fonctionnement de l'association sur place et la façon dont sont gérés les fonds reçus.
Elle nous a également fait part du type d'enfants concernés, et des difficultés de la vie pour leurs familles.

Je dois dire en revanche que j'étais plutôt inquiète de faire la connaissance d'Aadythia et de Chime respectivement âgés de 21 et 19 ans. L'avantage c'est qu'à cet âge ils parlaient très bien anglais (beaucoup mieux que moi d'ailleurs). Mais c'était quand même deux d'un coup. Florine, la benjamine de notre équipée, m'a largement sauvée la mise en parlant comme elle pouvait avec l'un pendant que je discutais avec l'autre ! Ce fut un peu un sketch il faut bien le dire... finalement c'est un torrent d'émotions qui s'est déversé sur moi. Le partage de leurs vies, de leurs rêves, de leurs difficultés aussi et le fait de comprendre ce que nous représentions pour eux, restera gravé dans ma mémoire et dans mon cœur.

Cette journée s’est avérée incroyable en échanges mais aussi en anecdotes. J’avais par exemple réussi (involontairement vous l'aurez compris) à faire avaler ma carte bancaire par un distributeur (et c’était la veille de notre départ à Basa ce qui n’était pas très pratique). Prenant alors les choses en main, Aadithya m’a emmené à la banque après sa fermeture officielle en m’expliquant qu’au Népal il y avait les heures d’ouverture officielles et officieuses. Il a réussi à faire entendre ma cause au point qu’ une personne de la banque s’est directement déplacée pour chercher ma carte au distributeur qui était pourtant plusieurs rues plus loin .. Autant dire que sans lui , mon népalais étant nul ou inexistant, (au choix), je ne serais pas allée bien loin.

Puis nous sommes partis à Basa. Le voyage était particulièrement bien organisé par Niru patron de l'agence Aventure Geo treks P ,et les 4x4 confortables mis à notre disposition. J'avoue que je ne m'attendais pas pour autant à des routes pareilles, enfin des routes.. si l'on veut.. En France ce ne serait même pas des chemins carrossables mais la beauté des paysages, la vue sur les sommets enneigés et surtout l'accueil des habitant de Basa ont vite fait oublier les soubresauts incessants du trajet.

Arrivés la -bas, pourtant à une heure ou il faisait déjà nuit, c'est le village entier, enfants compris, qui nous ont offert, khata, colliers de fleurs et rachi, (alcool local issu de la fermentation du millet) le tout avec des sourire éblouissants.

Des tentes avaient été montées sur la place de l'école et nous avons passé notre première nuit dans l'air pur de ce petit village juché à 1800m d'altitude.

Le lendemain, le paysage s’est ouvert à nos yeux immédiatement conquis. Maisonnettes aux toits bleus, petits chemins d’accès entre micro champs de millet ou autres cultures en espalier, habitants toujours souriants malgré les hottes lourdes sur le dos. Impression d’être sur aune autre planète, une planète ou le temps ne connait pas les mêmes impératifs.

Là-bas il n’y a pas de salle de bain, (ou quasiment pas), à peine l’eau courante, l'électricité est fluctuante, chacun a sa culture, ses poules, éventuellement son bétail abrité sous une cabane en bambou. La vie est dure, très dure même, mais pour nous européens, c’était un havre de ressourcement.

Deux jours plus tard nous sommes partis en trek. J’étais un peu déstabilisée car pour moi le trek signifiait partir sac au dos, en autonomie. Mais là pour notre groupe de 12 il y avait 24 porteurs !! D’abord scandalisée d’avoir l’impression d’imposer à de pauvres népalais mon besoin de confort, j’ai vite compris que notre périple était en fait une aubaine financière pour chaque porteur de ce village.

Entre l'équipe de cuisiniers, ceux qui portaient nos sacs, les tentes, le porteur de chaises (si, si) etc., le tout parfois en tongs et en cavalant comme des lapins, le spectacle valait le détour. Mais le spectacle de la montagne également. Certes nous n'avons pas toujours eu un très beau temps (c'est le moins qu'on puisse dire), la neige et la pluie se sont largement invitées, mais la beauté des arbres à rhododendrons en fleurs, la magie d'un monastère du bout du monde, la joie et les chants des porteurs, la beauté somptueuse des sommets, la belle ambiance qui a régné dans le groupe ont rendu ce trek inoubliable.

De retour à Katmandou, visites des sites ou du quartier commerçant de Thamel (avec ses épices, ses bijoux, ses écharpes en laine de yak etc) ont ponctué cette fin de circuit.

Ce voyage a été pour moi une merveilleuse parenthèse dont je garderai un souvenir puissant, une étape de vie qui a su combiner découverte, partage et engagement dans une ambiance joyeuse et sereine.
Merci à ceux qui ont contribué à son organisation et à tous les participants !!